

## À NOTRE-DAME DE QUEBEC, MES VOEUX

« A l'Ange de l'Église de Smyrne, écris : Ainsi parle *le Premier et le Dernier*, celui qui fut mort et qui a repris vie. Je connais tes épreuves et ta pauvreté—tu es riche pourtant! » « Ne crains pas les souffrances qui t'attendent... Reste fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie » (Apoc. 2,8,10).

Ainsi parle *le Premier et le Dernier*, celui qui fut mort et qui a repris vie. Chers amis évêques, prêtres, diacres, hommes de foi et hommes de terrain de l'Église d'ici, permettez-moi de vous saluer avec les mots du Voyant de l'Apocalypse : « Ne crains pas, je suis le Vivant; je fus mort et me voici vivant pour les siècles, détenant la clef de la Mort et de l'Hadès » (Apoc. 1,17-18).

Cette parole prophétique définit le cadre et le contenu de cette rencontre des ministres ordonnés de l'Église de Québec réunis pour la première fois en assemblée, sous la houlette du nouveau pasteur que je suis. Nous venons de célébrer solennellement le mystère pascal de Jésus Christ, nous avons rencontré le Vivant, nous avons proclamé son Nom devant nos frères et sœurs. Devant toute l'assemblée des fidèles, nous avons renouvelé notre fidélité aux engagements du baptême et de l'Ordination. La grâce de Pâques a touché les fidèles par notre ministère et elle nous a touchés aussi en resserrant notre communion fraternelle et sacramentelle au service de la communauté diocésaine et du peuple auquel elle appartient.

Nous sommes heureux de nous retrouver aujourd'hui sur le campus de l'Université Laval, entre pasteurs et ministres ordonnés, pour réfléchir ensemble sur la réponse à donner à la Parole de Dieu, ici et maintenant, en ce début du troisième millénaire. La dernière décade a été marquée par un effort synodal intense qui a pris acte des transformations profondes de la société québécoise, du besoin d'une nouvelle évangélisation et qui a instauré une nouvelle dynamique de participation et de communion entre tous les intervenants en pastorale. Des réaménagements pastoraux ont été amorcés qui exigent des changements de mentalité et de nouveaux modèles de fonctionnement. Je suis conscient de l'importance de ces transformations et j'ai bien l'intention d'y donner suite, étant donné les défis de l'heure présente, notamment la relève presbytérale, la mission auprès des jeunes et l'état des ressources humaines et financières. Nous sommes en

effet à un carrefour et il faut prendre le bon tournant pour aboutir là où le Seigneur appelle son Église.

J'ai parcouru depuis 100 jours le grand diocèse de Québec, de la Malbaie à l'Ancienne Lorette, de St George de Beauce à Thedford Mines et de Sainte-Foy jusqu'à Donnacona. J'ai souvent vu sur les caps ou à la croisée des chemins, la Croix, signe par excellence de notre foi. Tantôt majestueuse et souveraine, tantôt surprenante et lumineuse, elle témoigne partout, sereinement et noblement, des racines de notre culture. Elle nous rappelle qui nous sommes, quel sang coule dans nos veines et quel souffle nous anime. La Croix des JMJ, donnée aux jeunes par les Prêtres du Séminaire, témoigne ici et maintenant, de notre foi au Christ vivant, victorieux de la mort et de l'Hadès, qui rajeunit sans cesse son Église par le don de Sa Parole et de Son Souffle vivifiant.

Vous me pardonnerez de ne pas entrer maintenant dans la mécanique des modèles ecclésiologiques que nous développerons ensemble dans l'avenir. Certains d'entre vous ont une bonne longueur d'avance à ce chapitre, j'espère les rattraper, mais faute d'expérience et de connaissance approfondie du milieu, laissez-moi exprimer d'abord ma foi au Seigneur de l'Église et mes vœux à Notre-Dame de Québec, l'Église-mère qui symbolise toute la communauté diocésaine. Au terme des cent jours de mes prémices comme pasteur de cette Église, votre Église, notre Église, je désire confesser ma gratitude au Seigneur qui fait toujours renaître l'Église des flots jaillissants de son cœur ouvert à l'autel eucharistique. *Ecclesia de Eucharistia*. Cette belle Église qui est à Québec, est pour Lui et donc pour nous, chacun de nous, Évêques, prêtres, diacres, une réalité vivante que nous avons le privilège d'aimer et de servir. Cette communauté mystérieuse, irréductible aux réalités purement humaines, est non seulement une institution que nous servons, un peuple que nous rassemblons, mais une Épouse et une Mère que nous aimons plus que nous-mêmes et pour laquelle nous répandons notre vie en libation, en sacrifice de louange et d'adoration, en communion de Vie et d'Amour avec son Maître et son Époux. Ne sommes-nous pas comme Jean Baptiste, les amis de l'Époux, peut-être délaissés par nos disciples d'antan, mais toujours heureux d'aider l'Église-Épouse à aimer l'Époux, à s'agenouiller à ses pieds et à boire ses Paroles de Vie éternelle?

Chers amis évêques, prêtres, diacres, hommes de foi et hommes de terrain, la moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux. Prions le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. Saint Grégoire le Grand disait déjà à son époque qu'il y avait beaucoup de fonctionnaires, beaucoup de gens en poste dans la vigne du Seigneur mais peu d'ouvriers. Le Maître veut des « ouvriers » et

pas seulement des contremaîtres. Il veut des soldats qui s'exposent sur le terrain et pas seulement des officiers aux commandes à l'arrière-plan. Prions le Maître de la Moisson d'envoyer des ouvriers à sa vaste moisson, des hommes, des femmes, des religieux, des religieuses, des prêtres, des diacres, des agents et des agentes de pastorale, mais aussi des ouvriers laïcs en plein monde, au parlement, à l'usine, au marché, dans la rue, mais d'abord et avant tout à la maison, dans la famille, des époux et des épouses, des pères et des mères, des ouvrières et des ouvriers qui vivent non pour eux-mêmes mais pour le Seigneur et pour ses enfants.

« Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur » (Rom 14, 7-8). « L'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux » (2Cor 5, 13-14). Prêtres du Seigneur, nous sommes les ouvriers de la première heure, qui portons le poids du jour et de la chaleur, recrues de fatigue mais heureux du devoir accompli et du juste salaire. Notre lot et notre héritage, n'est-ce pas le Seigneur lui-même, qui nous a choisis pour être ses amis et pour porter du fruit en abondance?

Les prêtres incarnent au premier chef cette appartenance au Seigneur et ce service du Seigneur qui est inscrit dans la grâce et l'engagement de leur Ordination. Ils ont à jouer un rôle qui leur est propre dans un contexte et des conditions où l'évangélisation est devenue plus difficile qu'autrefois. Ils éprouvent les difficultés de l'âge, de la maladie, des transformations du ministère, de l'éloignement des fidèles, de l'absence de la jeunesse et de la mince relève. Chez beaucoup la solitude du vieillard se double d'un sentiment d'inutilité quand ce n'est pas de faillite devant des changements où l'on ne se voit plus fonctionner. D'où le doute qui peut s'insinuer dans leur esprit jusqu'à ronger leur motivation et les porter à démissionner. Certains sont las de voir leur identité théoriquement reconnue mais pratiquement ignorée dans certains réaménagements pastoraux où ils se sentent laissés pour compte où carrément invités à laisser la place pour faciliter l'émergence de nouveaux modèles de fonctionnement pastoral.

La problématique du ministère et de la vie des prêtres est complexe et elle ne peut se réduire aux difficultés du célibat, du vieillissement et des réformes administratives. Leurs difficultés ne touchent pas seulement le domaine de l'organisation et du fonctionnement; elles atteignent leur être profond, leur foi qui souffre de ne plus engendrer une réponse signifiante et féconde dans la

communauté. Malgré les discours identitaires répétés, rappelés à grand renfort de théologie et d'autorité, la relance de la mission presbytérale piétine parce que quelque chose semble brisé au dedans, comme un ressort cassé qui empêche la machine de reprendre sa course.

Il faut comprendre bien sûr les problèmes des prêtres dans le contexte de la société moderne sécularisée, fortement médiatisée, où la grâce que les prêtres signifient semble battue à plate couture par le culte de l'argent, l'industrie du sexe et l'éthique de la performance. Leur pauvre prédication semble socialement ridicule face au pouvoir de la publicité et au climat libertaire qui domine l'ethos de nos sociétés contemporaines. Serions-nous menés finalement, contre notre gré, à l'expérience de la pauvreté et de la fécondité de la croix? Peut-être, mais il faut se garder de réduire la solution du problème à un discours moral sur la sainteté qu'il faut évidemment chercher de toutes nos forces, dans la ligne de notre propre vocation. Ce n'est pas d'abord la morale des prêtres qui est en cause, c'est leur moral qui est à la baisse à cause d'un constat de stérilité au moins apparente qui mine leurs raisons de vivre.

Quand j'étais recteur du Grand Séminaire de Montréal, au début des années 90, je me souviens d'avoir lu avec beaucoup d'intérêt le document des formateurs du Grand Séminaire de Québec sur *Le ministère presbytéral aujourd'hui, Des responsables de formation s'interrogent*. J'ai beaucoup apprécié ce texte qui rappelait le sens et l'importance du ministère presbytéral dans le cadre de la recherche plus large sur la théologie des ministères. Nous avons étudié ce texte en équipe de formation et j'ai publié une réponse dans l'Église de Montréal pour faire écho à la réflexion stimulante et pertinente des confrères de Québec. *Des prêtres pour une Église-communion* fut le titre de cet article qui suggère un approfondissement de la théologie des ministères à partir d'une perspective trinitaire et christocentrique. J'ai poussé un peu en ce sens la réflexion pour fonder la distinction essentielle et non seulement de degrés entre le ministère ordonné et les autres ministères, de même que pour fonder un véritable partenariat des ministères et des charismes dans une église-communion. Au delà d'une ecclésiologie du peuple de Dieu entendue au sens sociologique, j'ai cherché la façon d'atteindre la dimension de participation sacramentelle de l'Église au mystère trinitaire.

Le point clé de ma réflexion s'inspire de la parole de Jésus à Philippe qui lui demande : « Montre-nous le Père et cela nous suffit » Jésus répond : « Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas Philippe? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire 'Montre-nous le Père!?' Ne crois-tu pas que je

suis dans le Père et que le Père est en moi? » (Jn. 14, 8-10). Cette présence du Père en Jésus, ce mystère du Père qui fait ses œuvres par le Fils, déposant en Lui, l'autorité de Sa Parole et Sa puissance génératrice n'est-elle pas présente au cœur du ministère ordonné? L'évêque et le prêtre, en tant que ministres ordonnés, ne sont-ils pas le signe de l'initiative divine de grâce, le signe que l'Église ne se donne pas à elle-même le salut mais qu'elle le reçoit toujours d'un Autre, qu'ils représentent? L'hypothèse que le ministère ordonné s'enracine dans le mystère du Père m'est apparue alors et me semble toujours une voie féconde pour approfondir la distinction essentielle et non seulement de degrés entre le sacerdoce ministériel et le sacerdoce baptismal. Elle voit le ministère du prêtre comme une participation au sacerdoce du Christ en tant qu'il est le représentant du Père sur la terre (sacerdoce ministériel) et non seulement le Fils incarné donnant part à sa filiation (sacerdoce baptismal).

Le Christ vient dans le monde comme le Fils qui sauve toute l'humanité en lui communiquant l'adoption filiale qui couronne la réconciliation du monde avec Dieu. Par sa passion, sa mort et de sa résurrection, Il établit la Nouvelle Alliance dans son propre sang, qui donne accès à tous les baptisés au culte filial qu'il rend à Son Père dans l'Esprit depuis toute éternité. Le sacerdoce baptismal consiste en la grâce de la filiation divine, participée en nous et qui nous associe à la médiation du Fils co-spirant éternellement l'Esprit d'Amour. C'est pourquoi depuis leur confirmation, tous les baptisés sont mandatés pour être dans le monde des ouvriers de l'Esprit, des témoins du Ressuscité et des sources de la vie qui jaillit de son Cœur transpercé sur la Croix. Tous les baptisés sont un peuple de prêtres qui rendent à Dieu le culte de la nouvelle Alliance et qui font descendre sur le monde de la famille, du travail et de la vie publique la bénédiction divine de l'Amour répandu dans les cœurs.

Le Christ fonde aussi le sacerdoce ministériel, le Jeudi saint et le soir de Pâque, en instituant l'Eucharistie et le pardon ministériel des péchés. « Paix soit à vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils seront remis, ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jn 20, 21-23). Par ce souffle de l'Esprit qu'ils reçoivent à l'Ordination, les prêtres sont investis du pouvoir (exousia) de parler avec l'autorité du Christ au point d'opérer sacramentellement la présence de son corps et de son sang, et aussi au point de répartir avec le Christ, l'absolution des péchés, qu'il reçoit lui-même du Père avec la résurrection d'entre les morts. Ces pouvoirs ministériels, reçus du Christ en tant que représentant du Père, sont efficaces par la vertu de l'Esprit qui

les consacre et les envoie comme des ouvriers de la première heure, chargés d'appeler tous les enfants de Dieu à travailler à Sa vigne.

L'exercice de ces pouvoirs ministériels par les évêques et les prêtres permettent aux fidèles laïcs d'exercer leur propre sacerdoce baptismal qui consiste en l'épanouissement de leur filiation divine par toutes sortes de dons et de services qui enrichissent l'Église et la société. J'ai souligné à la messe chrismale la correspondance intime de ces dons spirituels et ministériels qui font la beauté et l'harmonie de l'Église-communion. La complémentarité organique des charismes et des ministères reflète dans la structure sacramentelle même de l'Église les échanges d'Amour et de Vie qui constituent le Mystère trinitaire de Dieu. Dieu se donne en participation dans la vie de l'Église et il faut se garder de réduire à un commun dénominateur, la diversité des ministères qui relie tous les membres dans un corps organique dont l'unité est un mystère d'amour et une mission de service.

Personne n'est tenu d'épouser mes vues sur ce point qui reste ouvert à l'approfondissement théologique. Je crois toutefois que la réflexion des Pères, en particulier celle de saint Ignace d'Antioche, s'harmonise bien avec ces perspectives qu'on trouve développées dans l'Exhortation post-synodale *Pastores Dabo Vobis* (13-18). Il se pourrait bien d'ailleurs qu'un développement plus substantiel dans ce sens fasse écho aux interventions nombreuses des Pères du synode sur *L'Évêque*. Qu'apporte un tel point de vue théologique à la crise d'identité des prêtres, à leur épuisement, à leur tentation de démissionner? Peu de chose, peut-être, au plan pratique et fonctionnel, mais j'ose croire qu'une prise de conscience plus profonde du « mystère de leur ministère » peut aider les prêtres à mieux comprendre qui ils sont, à reconnaître leur propre dignité et à mettre en œuvre pleinement leur puissance sacramentelle génératrice de vie pour les baptisés. Une spiritualité du ministère ordonné articulée autour de la paternité sacramentelle et spirituelle me semble propice à favoriser l'engendrement de nouveaux chrétiens, de même que la naissance de nouvelles vocations presbytérales et consacrées.

L'Église de Québec n'est – elle pas bénie par la figure insigne de son fondateur, le bienheureux François de Laval, de noble éducation et de formation ignatienne, qui a guidé sagement la mise en place de communautés et de structures de longue durée, qui montrent la fécondité de sa paternité spirituelle pendant les 50 ans de sa prière et de son service à Québec? N'est-il pas toujours le phare lumineux sur le Cap, qui a guidé la barque de l'Église naissante entre les écueils de l'eau-de-vie et de la division et qui la protège aujourd'hui de d'autres écueils? N'a-t-il pas doté ce diocèse d'une longue tradition de chanoines priants, d'un presbyterium de

prêtres apostoliques, en files serrées autour des Prêtres du Séminaire, ardents à la prière et prompts à la pénitence, pour implorer le ciel face aux besoins de leur époque? N'a-t-il pas fourni une sage direction spirituelle aux âmes consacrées et aux femmes d'élite qui ont sanctifié les fondations de notre Église?

Puissions-nous ensemble faire fructifier son héritage, communier à sa sainteté et réveiller la foi qu'il a plantée profond en ce pays qui est le sien. Puissions-nous avec lui faire écho à la passion amoureuse d'une Marie de l'Incarnation, nous abreuver à cette source cristalline et parler comme elle de l'Époux, avec une telle passion, que des enfants naîtront, des vocations fleuriront, des missionnaires se lèveront, des familles chrétiennes renaîtront. Celle qu'on a surnommé la Thérèse du Nouveau Monde et la Mère de l'Église canadienne nous convie à être des pères spirituels, qui redonnent aux femmes et aux hommes de cette société l'audace d'être des mères et des pères charnels. Levons les yeux et regardons, les blés sont mûrs pour la moisson et les temps sont courts. Que la Parole de Dieu fuse de notre bouche, comme une trompette sonore pour hâter la décision de foi et soutenir la lutte pour une culture de la vie, qui sait choisir entre Dieu et Mammon.

Puissions-nous entendre une bonne fois l'aventure mystique de Catherine de Saint-Augustin, missionnaire hospitalière à seize ans, héroïne du service des pauvres et des malades, victime du harcèlement des démons, morte dans la fleur de l'âge, aux premières lignes du combat de l'Église contre le Prince de ce monde et ses légions. Catherine nous interpelle sur le réalisme de notre combat spirituel, sur l'acuité de notre discernement spirituel et sur la mise en jeu de nos énergies spirituelles pour le Royaume de Dieu.

Nous ne sommes pas des nostalgiques d'une chrétienté qui a fait son temps, nous ne voulons pas d'un programme de restauration d'un pouvoir clérical sur des laïcs mineurs, nous ne rêvons pas d'imposer nos valeurs catholiques à une société sainement pluraliste et heureusement démocratique. Nous sommes aussi modernes que nos détracteurs pour l'estime de la liberté personnelle, pour la saine promotion de la femme et pour le culte de la dignité et de la solidarité humaines.

Qu'il nous soit permis cependant de rappeler que le catholicisme est la moelle de l'identité culturelle québécoise, que sa culture sacramentelle est la matrice de son tissu social et que ses prouesses de bénévolat s'enracinent depuis toujours dans l'humus fertile de la charité chrétienne. D'aucuns voudraient nous convaincre que l'Église catholique a fait son temps, qu'elle doit renoncer à ses privilèges, désertier la place publique, s'éloigner de l'école, se retirer dans le privé.

Quelle que soit l'épithète qu'on accole à l'ignorance religieuse des Québécoises et des Québécois, le fait est là, massif, qui révèle une rupture dramatique, un déclin du patrimoine le plus précieux, celui de l'âme d'un peuple en dialogue avec son Dieu.

Oui mes frères évêques, prêtres, diacres, le Québec d'aujourd'hui est à un tournant. Il s'interroge sérieusement sur son destin en ce début de millénaire. Il prend peu à peu conscience d'être en train de jeter par-dessus bord les valeurs sûres de son avenir démographique et de sa cohésion sociale et religieuse : l'accueil de la vie, la messe dominicale, la confession des péchés et la vie consacrée. Ces valeurs ont façonné l'identité spirituelle et culturelle de notre peuple. Elles sont ouvertes à un sain pluralisme, à l'accueil de l'étranger, à la reconnaissance des premières nations autochtones, au progrès social de la cause féminine, à l'intégration harmonieuse des groupes ethniques et des diversités culturelles, même au prix de certaines lois qui contrarient sa morale.

Mais gare à une société coupée de ses racines, dépouillée de ses idéaux et braquée exclusivement sur la consommation de biens purement matériels. Une telle société condamne ses jeunes, assoiffés de valeurs, à devenir des bêtes de somme et des bêtes de consommation. Une telle société creuse sa propre tombe, sous un ciel noir, dans un cimetière sans lune. Nous ne permettrons pas qu'elle cultive la violence à outrance et le désespoir. Nous ne permettrons plus qu'une pseudo-mystique politique et laïque évacue les valeurs chrétiennes et religieuses qui ont forgé ce pays. C'est le moment d'un retour du balancier. Les jeunes crient au secours. Le stress et la dépression menacent la santé publique. On sent partout une profonde inquiétude religieuse mais les lois du Québec favorisent toutes les sectes comme pour empêcher une reprise en force du catholicisme. Ne nous laissons pas berner. La force du Québec, c'est sa tradition catholique. L'avenir du Québec, c'est la reprise des valeurs fondamentales de la Parole de Dieu crue et enseignée, de l'Eucharistie célébrée en assemblée nombreuse le dimanche, de la charité vécue jusqu'à la consécration de soi à Dieu pour le bien d'autrui. Toutes les valeurs sociales du Québec moderne en seront raffermies, comme une pâte qui lève grâce au levain de l'Évangile.

12 avril 2003. Six cents jeunes JMJistes bondent la cathédrale Notre-Dame de Québec. Ils écoutent mon commentaire de la catéchèse de Jean Paul II sur Marie : « Voici ta Mère ». Ils accueillent le message avec une ferveur étonnante et ils répondent enthousiastes à mon appel pour rajeunir l'Église de Québec. Je n'en croyais pas mes yeux ni mes oreilles, mais j'entendais les battements de leurs cœurs faisant puissamment écho aux soifs et aux cris de leur génération.



J'entendais en eux l'appel de tous ces décrochés de la famille, de l'école et de la vie, qui n'ont pas le goût de vivre, qui n'entendent pas parler de la Vérité et qui ignorent le Chemin du bonheur. J'entendis aussi l'élan de leurs jeunes cœurs esseulés, trop laissés à eux-mêmes, mais quand même prêts à se lever pour voler au secours des plus poqués de leur génération. Cette clameur m'a remué jusqu'aux entrailles, elle m'a soulagé d'un coup de trois mois de fatigues et de soucis. Les jeunes sont là et ils veulent croire et s'engager malgré les vents contraires du climat culturel. Ils sont déjà missionnaires par ce grand témoignage public qui les a fait sortir des catacombes. Ils sont les sentinelles du matin qui annoncent l'aurore à notre Église. Ils nous tendent la main comme des mendiants en quête d'un morceau de pain. De grâce, prenons garde d'ignorer leurs cris ou de leur donner un scorpion. Ces enfants de notre foi relèvent le défi de la mission. *Duc in Altum!*

Tel un phare bien en vue sur le Cap-Diamant, l'Église-Mère de Québec attire les regards des passants d'hier et d'aujourd'hui; elle fait l'envie des églises-sœurs d'ici et d'ailleurs, par l'éclat de ses bienheureux, par le prestige de ses institutions et par la solidarité de ses communautés, échelonnées tel un chapelet lumineux sur les rives du Grand fleuve. Je m'incline très profondément devant toi et je me voue à ton service, Église quatre fois centenaire, Épouse du Seigneur, qui a vu trois fois ta cathédrale en flamme, tant de fois ta population assiégée et ta foi menacée, mais tes prêtres sur la brèche, au premier rang du combat d'un peuple pour la fidélité à sa mission en terre d'Amérique. Hérauts de la Parole divine, médecins sans frontières de la miséricorde divine, pionniers infatigables de la charité divine, prêtres du Séminaire et prêtres de tout terrain, vous êtes depuis les origines les ligaments et les jointures de ce grand corps ecclésial qui se nourrit de vos gestes et s'oriente à votre voix porteuse de la Parole du Bon Pasteur. Vous êtes les pères spirituels de cette Église, qui lui assurent chaque jour sa ration de pain à la table eucharistique.

Oui je me voue à toi, Église de Québec, ma mère, dont j'ai reçu la foi de mon enfance, l'idéal de ma jeunesse et maintenant l'honneur de te servir, comme un fils aîné prend soin de ses frères et de ses sœurs plus jeunes et plus âgés sans oublier ses parents vieillissants. Investi avec vous, chers amis évêques, prêtres et diacres, de la mission apostolique, je reçois avec le bâton pastoral l'héritage spirituel de cette Église, le témoignage de ses bienheureux, la richesse de ses monuments, l'héroïsme de ses pionniers et l'esprit de solidarité de ses communautés bien arrimées aux aspirations et aux besoins des femmes et des hommes de notre temps. Avec vous chers prêtres théologiens, chers prêtres médecins, chers prêtres éducateurs et artistes, chers prêtres troubadours et chers diacres serviteurs, avec vous chers pasteurs témoins de la victoire de l'Agneau sur

la mort et l'Hadès, je mets l'épaule à la roue et la main à la charrue, pour que ce peuple à la vocation missionnaire en terre d'Amérique continue d'être l'Église des pauvres et des béatitudes, l'Épouse féconde du Seigneur.

+ Marc Ouellet  
Archevêque de Québec  
Assemblée générale des prêtres et des diacres  
7 mai 2003